

BACCALAUREAT REGIONAL**SESSION MARS 2016****SERIE A - Coefficient : 3****SERIE C D - Coefficient : 2****Durée : 4 h****FRANÇAIS***Cette épreuve comporte trois pages numérotées 1/3, 2/3 et 3/3.**Le candidat traitera l'un des trois sujets suivants :***PREMIER SUJET : RÉSUMÉ DU TEXTE ARGUMENTATIF.****LANGUE ET DEVELOPPEMENT**

Parmi les nombreux héritages que le colon nous a légué avant de s'en aller, si tant est qu'il est parti, il y a sa langue. Cette belle langue de Molière, si riche et si pleine de nuances dont nous sommes fiers, au point de nous moquer de tous ceux qui la pratiquent avec des fautes. Cette langue est assurément l'une de nos plus grandes fiertés. Si bien que l'un de nos plus grands plaisir est de prouver aux possesseurs de cette langue, à savoir les français, que nous la parlons mieux qu'eux. Dans les forums internationaux, notre plus grand souci est de démontrer de quelle manière nous avons contribué à enrichir la langue française, cette langue qui est aussi la nôtre et que nous revendiquons comme telle. Mais ce faisant, nous oublions que nous contribuons à tuer nos propres cultures, notre propre spécificité en tant qu'être, sur cette terre.

En Europe, à quelques rares exceptions près, chaque pays a sa langue propre qui est celle que tout le monde parle, dans laquelle tout le monde étudie et l'on se bat pour préserver les autres dialectes. C'est exactement la même chose en Asie ou, à quelques exceptions près, on a autant de langues nationales que de pays. Il n'y a qu'en Afrique noire que l'on pense que le développement, c'est la renonciation à sa langue, à sa culture. Nous sommes intimement convaincus que ce fameux développement ne peut se faire que dans la langue des autres. Nous justifions cela par le fait que nous avons été colonisés. Mais les pays d'Asie ont été autant colonisés que nous, et le plus souvent par les mêmes colonisateurs que nous. Cela n'a pas empêché ces pays de récupérer leur identité une fois leur liberté retrouvé, sans pour autant rejeter tout ce que le colonisateur leur a légué. Et aujourd'hui, certains de ces pays, qui fut colonisé comme nous, rivalise avec leur mettre d'hier qui sont obligé de les respecter, ou même de les craindre. On a compris dans ces pays que l'on n'a pas besoin de se renier pour accéder à la modernité et à ce développement dont nous rêvons tant. On n'a pas besoin de faire table rase du passé pour évoluer. Bien au contraire, c'est en prenant quelques peu à l'autre pour l'ajouter au sien que l'on évolue. C'est dans leur langue respective que les chinois, les japonais, les indiens, les coréens, les Malaysien, les Thaïlandais ont appris à maîtriser les technologies les plus pointus des occidentaux. Pourquoi ne pourrions-nous pas maîtriser ces même dans nos langues, tout en conservant le français comme apport extérieur, un plus que l'on ajoute à ce que nous sommes ?

Chez nous, l'on avance souvent l'argument que nous avons trop de langues dans nos pays et qu'il serait délicat d'en choisir une pour en faire une langue nationale sans frustrer les autres. La plupart des pays d'Asie avaient comme nous plusieurs langues, souvent des centaines, mais ils ont trouvé le moyen d'en choisir une seule qui soit devenue la langue nationale. Si nous voulions, nous aurions trouvé notre langue nationale. Plusieurs études ont démontré que les enfants alphabétisés dans leur langue maternelle

font plus de progrès que les autres, dans les matières telles que les mathématiques. Mais, qui s'intéresse à ce genre d'étude ? Notre souci est de prouver au français que nous parlons le français mieux qu'eux. Et nous ingénions à tuer tranquillement nos langues, ces langues que l'on nous a appris à trouver si barbare et dont nous sommes convaincu qu'elles sont incompatibles avec la modernité et la science. Le résultat le plus tangible et que nous sommes devenus un peuple hybride, incapable de se retrouver dans aucune culture, incapable d'appréhender la modernité, et qui ne fait que reculer en suscitant autour de lui mépris et commisération. (630 mots)

Venance KONAN, Fraternité Matin du 10 mars 2004

I- Questions (4points)

- 1- Quelle est la thèse de l'auteur ? (2points)
- 2- Relevez dans le texte deux(2) comportements des Africains qui contribuent à tuer les langues africaines (2points)

- II- Résumé ce texte au $\frac{1}{4}$ de son volume initial avec une marge de tolérance de + ou - 10% (8points).

III- PRODUCTION ECRITE (8points)

L'auteur de ce texte montre que l'adoption des langues des colonisateurs en Afrique au détriment de nos langues est une source d'acculturation.

Étayer cette remarque en vous appuyant sur des exemples précis.

DEUXIÈME SUJET : COMMENTAIRE COMPOSÉ.

(Marc N'Diblai et son épouse Suzanne n'entendent pas faire du mariage de leur fils Armand un événement anodin. Ils y ont mis du prix : voiture de grand luxe, robe incrustée de diamant etc. Le mariage a été célébré en grande pompe. Le cortège s'ébranle vers Cocody...)

Le cortège nuptial descendit la colline sur laquelle trônait la cathédrale, et prit le boulevard lagunaire. Le véhicule des mariés, un jaguar décapoté, escortée par des motards, fendait l'air. La traîne de la mariée flottait au gré du vent, couvrant presque entièrement la voiture et les diamants chatoyants scintillaient.

Un gigantesque embouteillage se produisit, qui engloutit une ambulance en pleine détresse. Elle poussa des cris affolés, la gorge de sa sirène se noya. Nulle part, elle ne put se frayer un passage. Et pourtant, dans cette voiture, toute une famille, victime d'un tragique accident luttait contre la mort. L'ambulance poussa des hurlements encore plus effrayants, plus pitoyables et des cris de détresse se perdirent désespérément dans la lagune qui, avec calme clapotait, se moquant tranquillement de cette vie tapageuse. Le véhicule nuptial montait lentement la corniche et le cortège, long comme la distance entre

le ciel et la terre, clouait à son sort l'ambulance éperdue. Le médecin qui réanimait les blessés hurla quand il constata que la vie commençait à s'envoler de leurs corps. Il sortit la tête par la portière et cria :

-Pitié ! Pitié ! Pour les mourants ! Oh ! Faites-nous un passage !

Et là-bas, le jaguar des mariés, précédés d'une célèbre sirène dont les chants couvraient toute la ville, s'en allait au pas, emportant des êtres heureux pour l'éternité.

-Mais faites-nous un passage, par pitié ! cria encore le médecin. Oh ! Qu'ils sont inconscients et sans cœur !

Depuis une heure, l'ambulance trépidait sur les trente mètres qu'on lui avait cédés. Le médecin vit le père prendre d'une main celle de sa femme et de l'autre la tête de son enfant. Des larmes lui noyèrent les yeux quand il entendit le couple râler et expirer à l'unisson.

Maurice BANDAMAN, Même au paradis on pleure quelque fois, NEI 2001.

Dans un commentaire composé, vous montrerez comment l'auteur évoque l'indifférence des nantis face à la détresse de leurs semblables.

TROISIÈME SUJET : DISSERTATION LITTÉRAIRE

« Il est peu élevé de limiter l'écriture à un plaisir égoïste. J'écris pour l'autre. Ecrire est une quête de l'autre, une recherche de la rencontre »

Expliquez et discutez cette assertion de l'écrivain ivoirien Maurice Bandama.